20e Année — N° 333 | 50 Centimes le Numéro | Vendredi 7 Février 1930

LE BEC

Journal Sportif Universitaire. | Et le Stade se dit Club Universitaire!...

Organe du BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

RÉDACTION : 14, Cours Pasteur. — BORDEAUX
Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur : A. ROUSSEAU
Rédacteur en Chef : Docteur R FERRAND
Administrateur-Gérant : E. VILLAIN.

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ : 20, Rue Margaux — BORDEAUX
Téléphone 80.271

Ad usum puellarum...

En ma qualité de Rédacteur en Chef du Journal Le BEC, j'ai reçu la lettre suivante :

Gujan-Mestras, 4 Février 1930.

Monsieur le Rédacteur en chef
du Journal Le BEC
14, Cours Pasteur
Bordeaux.

Monsieur le Rédacteur en Chef,

En réponse aux divers articles parus dans le Numéro du BEC du 31 Janvier où le nom de l'Union Athlétique de Gujan-Mestras est plusieurs fois mis en avant — ainsi que le mien — je vous prie de bien vouloir publier, en bonne et due place, le correctif suivant.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Docteur J.-Louis Bézian.

Ad usum puellarum. . .

Si mes modestes et ingrates fonctions de dirigeant de club avaient jamais éveillé en moi quelque scrupule, ce ne sont certes pas les commentaires outranciers contenus dans le dernier numéro du Journal le BEC, qui pourraient troubler aujourd'hui ma conscience et ma quiétude.

Mais j'avoue, tout de suite, que je ne m'attendais pas à trouver, dans le bulletin officiel du B. E. C. qui affecte de passer pour avoir du panache et de la désinvolture, une attitude aussi pleurnicharde et, au total, aussi peu en rapport avec les événements qui n'ont d'autre importance que celle que la déconvenue et la prétention peuvent donner.

Je n'incriminerai nullement les joueurs de l'équipe première du B. E. C. J'ai particulièrement apprécié leur belle humeur juvénile qui a su rester égale, avant comme après la défaite.

Mais cet hommage que je leur réitère bien volontiers, je ne saurais l'étendre à ceux de leurs dirigeants qui n'ont pas craint d'exhaler leur profond désappointement dans des comptes-rendus partiaux, désobligeants et au demeurant parfaitement mensongers.

Je leur reproche, comme une lâcheté, d'avoir osé mettre en cause la moralité d'un club, sans doute très effacé mais, qui sur un pareil chapitre, peut braver toutes les critiques, mépriser toutes les calomnies et supporter toutes les comparaisons.

Tout de même il est bien permis de jouer au rugby et de rester « amateur » sans être préalablement bachelier ou sans se trouver inscrit sur les registres d'une Faculté ou d'une Grande Ecole! Je ne sache pas que l'honnêteté et la correction sportives aient à en souffrir et qu'elles soient l'apanage d'une catégorie sociale plus spécialement tournée vers les préoccupations intellectuelles pourvoyeuses, elles aussi, de pas mal de parvenus et de dévoyés.

Si l'esprit de club peut trouver dans l'esprit corporatif des bases avantageuses, il est non moins exact de prétendre que d'autres sentiments, tout aussi efficaces, favorisent l'évolution de cet esprit. Je veux parler de ceux qui, partant de l'idée du club local s'appuient sur une incontestable communauté de mœurs, sur des camaraderies et des solidarités, souvent plus profondes et plus durables que celles que l'on arrive à contracter au hasard des années passagères d'études.

Insinuer, dès lors, que d'autres préoccupations agissent dans les rangs du club que j'ai l'honneur et la fierté de présider, c'est à proprement parler, quand on s'adresse à l'Union Athlétique de Gujan-Mestras, *une goujaterie, sans portée.*

Je tiens, cependant, à préciser — ce palmarès en vaut un autre — que sur 15 *joueurs que nous avons opposés, le* 26 *Janvier au B. E. C.,* 13 *sont originaires de Gujan ou du Teich; les deux autres sont de la région et jouent avec nous depuis cinq ans. Sur ce nombre* 8 *sont marins,* 3 *sont ouvriers,* 3 *sont maçons,* 1 *est instituteur.*

Ils ont tous des situations indépendantes. Et ils n'ont pas besoin du foot-ball, selon certaines insinuations irrévérencieuses que nul n'ira leur dire en face, pour « gagner leur beefsteak ». Je veux souhaiter que ceux qu'on donne en exemple offriront toujours d'aussi beaux titres de respect.

Personnellement, je ne saurais reprocher à nos joueurs d'appartenir à une catégorie de gaillards bien développés, résistants, entraînés par leur dur labeur quotidien aux exercices physiques.

J'avoue que pour former notre équipe et en particulier pour notre ligne d'avants, nous choisissons de préférence ceux qui, à qualités complémentaires égales, nous paraissent les plus solides. Je ne sache pas, et c'est ce qui nous guide, que nos sélectionneurs, à l'instar de toutes les Commissions de Rugby du Monde, opèrent autrement quand il s'agit de mettre sur pied notre Huit National. Le contraire serait une niaiserie et pour les joueurs eux-mêmes une grave imprudence. Ce n'est pas pour d'autres raisons vraisemblablement que le demi-doux Zouzouilh occupe lui-même, dans l'équipe du B. E. C. une place due à sa carrure et où, passez-moi l'expression, « il n'y va pas toujours avec le dos de la cuillère » . . .

Si le sport universitaire, d'un éclectisme déjà si pointilleux, s'accommode mal de cette formule qui n'a rien d'ultra-moderne, ce n'est pas notre faute. On aurait tort en effet, d'exiger des fruits des arbres qui ne portent que des fleurs.

Mais, de grâce, que ces apôtres, ces sectaires exaspérés, évitent le ridicule de trouver trop vert ce qu'ils ne peuvent atteindre. Le subterfuge est trop visible. Il caractérise, sous un prétexte futile, une tendance devenue pour certains une hantise et, peut-être, tout simplement, un marchepied: faire du sport, avec le qualificatif d'universitaire ou de très pur, une exclusion, une excommunication, un monopole au besoin, grassement pourvu par les Pouvoirs Publics.

Je me résume.

Je me félicite hautement de la partie de championnat que nos joueurs ont fournie le 26 Janvier, à Mont-de-Marsan, sur un terrain et sous la direction d'un Arbitre qui l'un et l'autre avaient été proposés par les représentants du B. E. C. Nos équipiers ont joué avec maîtrise et un complet contrôle d'eux-mêmes, conformément à une tactique inspirée des circonstances et préalablement arrêtée. Elle n'a comporté, pas plus dans son énoncé que dans son application, la moindre violence réfléchie et préméditée qui n'est pas dans leurs habitudes. Elle n'a guère été brutale que pour certains espoirs précipités et un peu trop présomptueux.

Notre victoire, régulièrement acquise, a laissé chez nos joueurs, comme chez nous tous, le sentiment de considération et d'estime que l'on se plaît à accorder à des adversaires valeureux. Pourquoi faut-il que certains de leurs dirigeants se soient laissés aller à répandre sur les joueurs et sur le club gujanais des propos calomnieux dont nous serions en droit de leur demander raison.

Vous me permettrez de me souvenir que j'ai fait mes premières armes au temps des Weiss, Heugas, Laborde, Lasserre, Doassans, etc... Voilà des précurseurs dont le B. E. C. a tiré beaucoup de sa gloire. Ils ne faisaient pas tant d'histoires, et ne s'abandonnaient point à de si amers et si tenaces dépits. Ils ne parlaient pas de vivre dans une tour d'ivoire et d'enfermer le rugby universitaire dans je ne sais quelle sorte de tabernacle fermé à triple verrou. Même après les plus sérieuses torchées (car le rugby n'a jamais été un jeu de pucelles) ils s'en seraient voulus, la partie terminée, de rabaisser et d'avilir un adversaire, fût-ce le STADE lui-même qui déjà, bien entendu... « se disait universitaire! »

Il y a des attitudes dont on ne saurait s'écarter sans manquer gravement aux traditions sur lesquelles on prétend s'appuyer.

J'en laisse la responsabilité aux diffamateurs qui viennent de se démasquer dans le journal Le BEC.

L. Bézian.

Selon le désir exprimé par M. le docteur Bézian, et selon les règles élémentaires de la courtoisie, j'ai tenu à donner à cette lettre la place d'honneur. Nos lecteurs seront mieux à même de l'apprécier, ainsi qu'il convient à un ouvrage dont l'auteur s'est montré suffisamment content pour ne pas résister au plaisir de le lire publiquement en plein Comité de Côte d'Argent et probablement devant d'autres cénacles beaucoup plus admiratifs.

En bons et loyaux adversaires, nous nous plaisons à reconnaître à cette lettre une tenue littéraire bonne dans l'ensemble, une venue aisée, un son très plaisant à la lecture rapide, ainsi que de nombreux mouvements heureux et d'un bon effet oratoire. Nous lui ferons néanmoins quelques reproches :

Quelques passages sont moins bien inspirés comme: « les préoccupations intellectuelles pourvoyeuses, elles aussi, de pas mal de parvenus et dévoyés », « l'éclectisme déjà si pointilleux » du sport universitaire lequel « s'accommode mal de cette formule qui n'a rien d'ultra-moderne. »

Une formule nous paraît être une pure fleur de rhétorique un peu trop spécieuse: « On aurait tort, en effet, d'exiger des fruits des arbres qui ne portent que des fleurs ». Il serait curieux de savoir à quelle variété de branche les bonnes fées ont accroché le berceau de M. le docteur Bézian.

Une affirmation aussi frise le paradoxe: il nous semble difficile qu'une tactique puisse à la fois avoir la prétention de s'inspirer des circonstances et être cependant arrêtée d'avance.

Chacun conviendra qu'il ne s'agit là que de détails et que, dans l'ensemble, la lettre de notre confrère dit fort bien ce qu'elle veut dire. Aussi, est-ce quant à son fond que j'ai l'intention de la discuter et d'y répondre.

Monsieur le docteur Bézian exprime d'abord l'opinion que les critiques formulées dans notre numéro du 31 Janvier 1930 sont la résultante unique d'un sentiment de dépit et d'une blessure d'amour-propre. Une pareille assertion ne peut être que le fait de quelqu'un qui connaît très mal chacun de nous en particulier et le B. E. C. en général. Pour aussi étonnant que cela puisse paraître, elle nous semble très excusable dans la bouche de M. le docteur Bézian. Nous y avons répondu dans notre lettre ouverte à M. le Président de la Fédération. Nous n'y reviendrons pas.

Par ce même article, nous avons voulu exprimer les inquiétudes — auxquelles le match de Mont-de-Marsan n'était pas étranger — où nous plongeait la tournure prise par le rugby français. Nous nous demandons, en effet, si les joueurs, soucieux de conserver un visage humain et des membres intacts, pourront s'adonner désormais à leur sport favori.

Nous avons simplement essayé d'y exposer quelles semblaient être — à nous et à bien d'autres — les causes originelles du mal : le Professionnalisme. Ce dernier donne à de nombreuses équipes une ardeur excessive, du fait des gros intérêts engagés, et offre à beaucoup d'autres équipes non professionnelles — dont je veux bien croire et espérer qu'est Gujan — mais trop enclines par leur tempérament bouillant à imiter les premières, un très fâcheux exemple.

Nous disions aussi que la faute de ces maux incombait aux dirigeants de ces clubs, professionnels ou non, trop peu soucieux des responsabilités de leurs charges, ainsi qu'aux arbitres, honnêtes ou non, qui, pour des raisons diverses, n'appliquent pas à la lettre les règles du jeu, seules capables cependant de sauvegarder la noblesse de ce dernier et son élémentaire sécurité.

C'est tout, et je regrette que M. le docteur Bézian, pour les besoins de la thèse qu'il a cru devoir soutenir devant le Comité du 5 Février dernier, n'ait présenté de cet article que des extraits fragmentaires et peut-être tendancieusement assemblés.

Enfin, nous avons exprimé le désir que, si un pareil état de choses persistait, une nette discrimination soit faite entre amateurs et professionnels, pour ménager la justice; que, si cette discrimination ne pouvait pas être faite, les clubs comme les nôtres soient exemptés de ces championnats où ils ont tout à perdre et rien à gagner, sinon. . . des horions, des haines et des épithètes méprisantes lorsqu'ils se plaignent.

Non, Monsieur Bézian, nous n'avons jamais eu l'intention « de vivre dans une tour d'ivoire et d'enfermer le rugby universitaire dans je ne sais quelle sorte de tabernacle fermé à triple verrou. » Bien que le rugby ne soit pas « un sport de pucelles », nous n'avons jamais songé qu'à mettre le vrai rugby — qui peut être demain le vôtre, si vous le voulez — à l'abri des promiscuités dangereuses et des contacts quelquefois. . . un peu durs.

A cela vous répondez avec mépris: jeunes filles! Allez donc jouer au volant ou au cerceau, jamais au rugby! Ce dernier jeu est réservé aux braves et aux « madures », qui ne craignent pas d'exhaler inutilement leur âme héroïque sur les gazons tondus de frais. Soit, restons jeunes filles et soyez hommes.

Vous conviendrez toutefois que votre performance du 26 Janvier est mince, qui consiste à n'avoir passé que 3 petits points à zéro, marques encore sur deux fautes d'arbitrage que je me fais fort de prouver, contre une équipe de jeunes filles dont la joueuse de l'ouverture et les 2 équipières des ailes n'étaient plus dès la trentième minute du match, que des figurantes sur le terrain. Avouez que dans ce cas votre sélection de gars particulièrement bien pris et robustes n'a pas donné le résultat espéré et attendu d'elle.

J'ai admiré, Monsieur Bézian, votre art subtil, et quelque peu « lutte électorale », de transporter le débat sur le terrain de la lutte de classes. C'est encore méconnaître les étudiants — et cela s'explique difficilement chez vous qui l'avez été quelque peu — que de croire qu'ils méprisent, en quoi que ce soit, les camarades de sport que la fortune ou les hasards de la vie ont fait naître dans des situations inférieures. Beaucoup d'étudiants sont eux-mêmes issus du peuple et les clubs qui s'entendent le mieux avec le B. E. C. ont été souvent les clubs de prolétaires, ses pires adversaires souvent des clubs bourgeois.

Pour ma part, je compte dans la classe ouvrière beaucoup d'amis très chers. Ce n'est pas là ma plus mince source de joie et mon plus petit titre d'honneur.

Notre plus cher désir serait précisément que le sport soit ce qu'il devrait être, bien compris : une fraternisation des classes sociales, loin des étiquettes et des cloisons étanches, dans l'exercice du Sport, noblement et loyalement pratiqué. Alors, mais alors seulement, j'applaudirai que vos beaux et vaillants avants, incontestablement plus athlétiques que les nôtres, enfoncent régulièrement notre mêlée et nous prennent la balle, ou que votre immense 3e ligne, objet de votre orgueil, plus grand que le plus grand des nôtres, happe dans un élan superbe l' « ovale » en touche, puis victorieusement s'élance vers notre ligne blanche.

Vous avez rendu hommage à notre équipe... de demoiselles. Grand merci. Mais je ne vous reconnais pas le droit de dire du mal de notre grand « Zouzouilh », lequel doit à d'autres qualités que la largeur de son dos d'avoir sa place dans notre équipe première et même de marcher en tête de file du rugby béciste. C'est à son génie, à son amour du beau jeu et à son âme, que nous devons l'orgueil de posséder un quinze qui, s'il n'a pas réussi à déchaîner votre enthousiasme, a fait se dresser debout, devant de plus grandes équipes que la vôtre, de meilleurs connaisseurs que vous.

Laissez-moi dire cependant, pour dissiper toute équivoque, que nous n'en voulons nullement à vos joueurs. Ils sont certainement de braves garçons, auxquels ont manqué les conseils de sages bergers, que vous vous deviez d'être.

Je ne désespère point cependant, malgré la petite discussion qui nous divise et le point de vue qui nous sépare, de vous voir, Monsieur Bézian, vous raprocher un jour de nous et vous rappeler vos années universitaires, car votre « *Ad usum puellarum* » m'a montré que vous avez conservé un assez bon souvenir de vos années scolaires.

Dr R. Ferrand.
Vice-Président du B. E. C.

RECENSEMENT des ANCIENS

Pour l'Envoi Gratuit du Journal

Notre Recensement qui nous a permis déjà — comme en témoignent les longues listes de noms que nous avons publiées — de regrouper un nombre très imposant d'anciens Bécistes, entre maintenant dans une phase de réalisation quant à la vie du Club.

En effet, par les soins de notre Directeur et Trésorier-adjoint, une lettre circulaire, signée également du Docteur Chappert, Président du B. E. C., a été adressée à la plupart des destinataires de notre feuille rose.

Sans vouloir nous laisser bercer par un optimisme exagéré, nous ne doutons pas du bon accueil qui sera réservé à cette lettre et de l'ample moisson qui en résultera pour le plus grand bien de notre trésorerie en difficulté.

***

Notre ami Lajoinie, pharmacien à Brive, vient d'adresser à notre Directeur, avec une généreuse cotisation, les lignes qui suivent et que nous sommes heureux de publier, après lui avoir exprimé notre gratitude :

Mon cher Rousseau,

Jusqu'au dernier moment, je pensais venir et au Bal et à la finale : en profiter pour verser mon obole.

Les dieux ne l'ont pas voulu. Je m'excuse donc et viens combler ce retard.

Je fais partie de ces vieux Bécistes qui ne peuvent recevoir votre feuille rouge ou entendre parler du B. E. C. sans éprouver aussitôt un brin d'émotion. Et, bien que cette année je n'ai encore vu jouer le B. E. C., grâce à votre feuille les noms de Pinsolle, de Mathio, de Bouillerce, de Scöhy me sont aussi familiers que ceux de n'importe quel joueur de chez nous.

Un Béciste, loin de Bordeaux, est contraint d'avoir deux clubs : un club d'amour, un club de raison; pour mon compte: le B. E. C. et le C. A. Briviste.

Dites à Sourgen combien j'applaudis à tous ses succès, à tous nos succès.

Amitiés à Chappert et croyez, mon cher Rousseau, à mes sentiments les plus cordiaux.

G. LAJOINIE.

Ci-joint un mandat de 100 francs.

Une autre lettre, communiquée par notre Président, pétillante d'esprit et débordante d'humour, nous a prouvé le grand intérêt qu'il y a pour nous, non seulement à adresser notre feuille à des fervents chevronnés du sport, mais encore à tous ceux qui peuvent garder dans leur cœur un tison mal éteint de leur passé estudiantin.

Monsieur et cher Président,

« Pourquoi diable, m'envoie-t-on le B. E. C.? » Telle fut la première question que je me suis posée en dépliant le journal rose trouvé sur ma table.

Je dois avouer que je n'ai pas encore résolu ce délicat problème. Très vraisemblablement un vieux camarade s'est souvenu de moi, ou bien mon nom a-t-il été retrouvé sur les registres de l'A. G. ?

Etudiant à Bordeaux, je n'étais pas — et avec l'âge, je ne le suis d'ailleurs pas devenu — un fervent des sports. Cela tenait à une horreur très grande du mouvement exécuté au milieu des foules délirantes et, il faut bien l'avouer, à la peur instinctive des coups! Sentiment pusillanime auquel venait s'ajouter la crainte du sifflet.

Le mot BEC revenait souvent dans les couloirs de la Faculté de Médecine ou dans les salles de dissection, beaucoup de mes meilleurs amis me vantaient son organisation, ses mérites, ses succès. Dans nos chansons universitaires, nous l'épelions au refrain! J'avais donc pris parti pour lui, tout en vivant systématiquement en dehors de cette Association.

J'ai lu avec beaucoup de plaisir les trois numéros que j'ai reçus. L'article d'Alfred, sur la « Découverte d'un fossile », la lettre badine de M. Adoue m'ont amusé. Ce Journal a apporté ici un peu de l'air de la ville natale, et de l'Université où on a passé de si bonnes années.

J'y ai trouvé le nom de camarades que j'ai peu rencontrés depuis mon exil en Algérie, et cela m'a permis d'évoquer le souvenir d'un temps où nous étions jeunes et où nous nous étions promis de le rester toujours.

Avec tous mes remerciements, et toutes mes félicitations pour la tenue de votre feuille, veuillez agréer Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

Docteur R. DIEUZEIDE.
Assistant de Zoologie
Faculté des Sciences
Alger.

Service gratuit du Journal

Additions aux noms déjà publiés

ADOUE (Louis), Maison Lalaude frères, Hagetmau (Landes).
BEYLY (Docteur), Thiviers (Dordogne).
BIBIÉ (Maxence), Député de la Dordogne. Palais-Bourbon, Paris.
BROUQUEYRES (Docteur), Président du Stade Montois, Mont-de-Marsan (Landes).
BOUCHON, Négociant en Vins, Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne).
BURNATEAU (Pierre), Avocat, 28, rue Raymond-Lartigue, Bordeaux.
CHAILLOU (Docteur Raoul), Meilhan (Lot-etGaronne).
CANCELLIERI, 30, rue Frantz-Despagnet, Bordeaux-St-Augustin.
DUCURON (Jean) 58, rue Lachassaigne, Bordeaux.
DAUDE (Louis), Pharmacien, Belin (Gironde).
DESTANDEAU (Docteur), Villandraut (Gironde).
DE ROBERT (Georges), 28, rue de la Trésirerie, Bordeaux.
DE ROBERT (Paul), Substitut du Procureur de la République, Foix (Ariège).
DE ROBERT (Roger), Juge au Tribunal, Strasbourg.
DELBOS (Yvon), Député de la Dordogne. Palais-Bourbon, Paris.
DOAT, Sous-Econome du Lycée de Poitiers (Vienne).
DUCOS (Docteur), Médecin-Chef de l'Asile d'Aliénés, Cadillac-sur-Garonne (Gironde).
DUFFOURC (Docteur), Salies-de-Béarn (Basses-Pyrénées).
DELMAS (Paul), Négociant, 59, Avenue Thiers, Bordeaux-Bastide.
GARROS (Docteur Albert), 14, rue du Temps-Passé, Bordeaux.
GOUSSEBAIRE, Pharmacien, 1 et 3, Place du Pont, Bordeaux-Bastide.
GUITET (Spécialités Pharmaceutiques), 36, rue de Landiras, Bordeaux.
IBANEZ (Fernand), 15, rue de Kater, Bordeaux.
ILLHÉ, Pharmacien, 65, Allées Damour, Bordeaux.
JAILLEZ, Avoué, rue de Gonesse, Tarbes (Hautes-Pyrénées).
LARRAUD, Chirurgien-Dentiste, Niort (Deux-Sèvres).
LACOUR (Docteur), Biarritz (Basses-Pyrénées).
LAGO, Professeur au Lycée, Mont-de-Marsan (Landes).
LAGORCE (Docteur), Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).
LACOSTE (G.), Pharmacien, 117, rue d'Ornano, Bordeaux.
LARGET (Jacques), Notaire, Astaffort (Lot-et-Garonne).
MAISONNAVE, « Lissandre », Hagetmau (Landes).
MALAPLATE (Docteur), 2, rue Mourot, Pau (Basses-Pyrénées).
PÉRY (Docteur), Professeur à la Faculté de Médecine, 2, rue Boudet, Bordeaux.
PLANE, Etablissement des Bains Girondins, Quai de la Monnaie, Bordeaux.
ROBERT (Docteur), Médecin-Chef de l'Asile d'Aliénés, Auch (Gers).
STROHL, 200, rue de Saint-Genès, Bordeaux.
SECTION SPORTIVE DU LYCÉE (Secrétaire de la), Limoges (Haute-Vienne).
SECTION SPORTIVE DU COLLÈGE (Secrétaire de la), Blaye (Gironde).
TABAR - ROBERT, Sous-Préfet de Saint-Omer (Pas-de-Calais).
TISSOT, Etablissement des Bains Girondins, Quai de la Monnaie, Bordeaux.
VALMIER (Maurice), 303, boulevard Wilson, Bordeaux.
VIGNEAU fils, Pharmacien, Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne).
VILLATE, Pharmacien, Monflanquin (Lot-et-Garonne).

Chez les Scolaires

Quand on a vu le match Agen contre Lescar, le jeudi 30 Janvier, on ne s'étonne plus que les Muguets aient été battus par Lescar. Au contraire, oserai-je dire, on est émerveillé de savoir que l'équipe de quasi-débutants du Lycée de Bordeaux ait pu tenir tête et presque faire match nul — une différence d'un coup de pied.

La partie, avec ses prolongations, nous a permis de voir deux belles lignes d'avants, avec une supériorité marquée de la 3e ligne de Lescar. Ils étaient les seuls à pouvoir évoluer — presque à l'aise — sur un terrain détrempé et sous les ondées successives. La cavalerie légère était nettement handicapée, à cause du ballon glissant qui rendait impraticable le jeu à la main. Et dans l'ensemble, en dépit des conditions atmosphériques défavorables, le jeu fut plaisant et émouvant. Tour à tour, on put espérer ou craindre la victoire de l'une ou de l'autre équipe. Et mes appréhensions de la semaine précédente ne furent pas justifiées. On n'assista pas au triomphe de ce que j'appelais la viande sur l'adresse et l'intelligence. Il est vrai que cela se trouve rarement en équipes scolaires et que ce n'est pas aux scolaires que je pensais en employant ce terme.

Pourtant, malgré l'arbitrage impeccable — sauf en une circonstance — de l'arbitre, nous avons vu un fait de brutalité auquel je me permets de donner un développement, parce qu'il comporte un enseignement.

Voici le fait. A un moment, le trois-quarts aile droit d'Agen reçoit la balle. Il n'a que l'arrière de Lescar en face de lui et il file. A 5 mètres de l'arrière, il donne un petit coup de pied à suivre, qui passe par-dessus l'arrière. Celui-ci est irrémédiablement battu. Alors, froidement, il « rentre » de tout son poids dans le trois-quarts agenais et l'étend... Pendant qu'on ranime la victime, l'arbitre, au lieu d'expulser l'auteur conscient de la brutalité, se contente de donner un coup franc, ce qui, étant donné le poids du ballon et le lieu de l'action — entre les 50 et les 22, près de la touche — était sans conséquence probable. Et, en effet, aucun résultat. J'entends dire auprès de moi : « L'arrière n'avait que cela à faire! » Pardon! On doit jouer la balle et non l'homme, et l'arbitre est là pour faire respecter la règle. L'essai paraissait immanquable. Au lieu de cela, le jeu reprend avec un joueur fortement touché dans l'équipe attaquante. Est-ce conforme à l'esprit du jeu ?

Mais ce n'est pas tout. La riposte ne tarde pas : au cours de la mêlée qui suit, le meilleur joueur de Lescar reçoit un coup de pied anonyme, qui le fait hurler de douleur pendant quelques minutes. La loi du talion avait opéré. Est-ce un article nouveau dans le Code du Rugby? Là encore, pas de sanction. L'auteur, il est vrai, était plus difficile à découvrir. Mais n'avais-je pas raison de dire que c'est de l'arbitrage que dépend le Rugby, et qu'il n'y aurait plus de brutes sur les terrains de sport si les arbitres comprenaient leur devoir ?

J'avais promis de parler du Basket. Pour la première fois, ce sport, si intéressant et si complet, a eu son championnat scolaire à Bordeaux. Six équipes étaient engagées : Longchamps, Grand-Lebrun, Ecole Supérieure de Commerce, Ecole Pratique, Lycée et Ecole Normale.

En éliminatoires, Longchamps battit l'Ecole Pratique, et le Collège Grand-Lebrun fut vainqueur de l'Ecole Supérieure de Commerce. Le deuxième tour vit l'Ecole Normale vainqueur du Lycée de Longchamps et le Lycée Victor-Hugo l'emporter sur Grand-Lebrun.

La finale opposait le Lycée à l'Ecole Normale. Le match fut, paraît-il, épique. Au Lycée, on jouait en l'air, afin de profiter de l'allonge d'un des équipiers qui, à la toise, dépasse deux mètres — à ce que l'on m'a dit, à l'Ecole Normale, on jouait en souplesse, plus scientifiquement peut-être, mais on ne sautait jamais assez haut. Le résultat fut : Lycée 20, Ecole Normale 19. En dernière heure, on m'annonce qu'une réclamation a été déposée, après coup, contre je ne sais quoi. Le Règlement ne formulant aucune réserve sur la taille des équipiers, je me demande comment le résultat d'un match loyalement joué, entre deux loyales équipes, pourrait être infirmé.

R. TALBOT.

RUGBY

A TARTAS

Stade et Pédale Tarusate bat Ecole de Santé Navale par 3 points (1 essai) à zéro.

Départ : il n'en fut jamais de plus triste; l'esprit absent, l'œil vague, le teint creux, nos marins s'avançaient dans ce froid matin de février... Les émotions artistiques du bal des Quat-z'arts (et peut-être les libations!) les avaient fortement troublés... C'est à peine s'ils s'aperçurent que le train s'ébranlait pour Tartas, la charmante cité landaise.

Ce que fut le voyage jusqu'à Morcenx, vous le devinez! les compartiments furent immédiatement transformés en sleepings et le ronflement des dormeurs se rythma au chaos du rail.

Morcenx : Appels, sifflements, valises : le sleeping se vide; le sourire réapparaît sur les lèvres décolorées, l'œil s'allume; l'enthousiasme renaît! — De splendides voitures automobiles (le rêve de chacun) prirent la marine à leur bord et le glissement très doux des roues caoutchoutées sur la route mouillée amena nos heureux à Tartas, comme dans un rêve.

Enfin l'heure de l'apéritif, l'heure verte, l'heure voluptueuse était arrivée! Vous ne le croirez jamais : ce fut une véritable cure d'eau de Vichy... que voulez-vous, chez nous c'est la règle avant le match : jamais d'alcool ! jamais ! jamais !

Malgré tout, les gosiers restaient secs, les estomacs acides : on déjeuna, toujours en sportif : ni trop, ni trop peu. Les chants montèrent. Il m'a semblé, a dit quelqu'un, qu'ils n'avaient pas la justesse et la sonorité coutumières. — Allez empêcher les gens d'être mauvaise langue !

Le match : nos équipiers se rendent au terrain. La partie, très amicale, vit la victoire de la sympathique équipe de Tartas. Hélas, la pluie vint écourter sérieusement l'exhibition qui s'annonçait très belle, le ground complètement inondé ne permettant pas les 80 minutes réglementaires.

Nous remercions malgré tout les spectateurs qui n'hésitèrent pas, malgré ce déluge, à venir applaudir les joueurs.

Après la partie, rafraîchis par la pluie, détendus par le sport, complètement remis à neuf, les 17 navalais attendaient de pied ferme. « Parés? — Paré!», comme on dit dans la marine!

L'apéritif, moins « simplex » cette fois, les enveloppa de son halo rose; l'accordéon se tordit, s'enfla, s'applatit, emportant les danseurs dans son euphorie. La béatitude remplaçait la fatigue, la joie succédait à l'abattement.

Banquet : Pantagruel aurait été jaloux !

Présidé par le Maire, Député de Tartas, assisté de Monsieur Navarre et du Président de l'Aéro-club des Landes.

Les discours furent nombreux : éloquent ou sobres, lyriques ou charmants. Puis, l'âme des sportifs brisa son écorce, la gaîté contenue s'échappa comme le champagne et ce furent des chants, des chœurs, des chorales comme jamais bien sûr la Sixtine n'en a connus !

Bal : invitées par le Président, les deux équipes se rendirent au Bal. De nouveau ce fut l'envoûtement : le double envoûtement de la musique et de l'amour !

Des yeux se sont ouverts sur votre grâce; au fond de ces prunelles, votre image persistera longtemps ! longtemps! Tout le monde sait que les marins sont tendres et tout le monde sait aussi qu'ils emportent dans leurs voyages des souvenirs très doux... Ils les feront revivre plus tard sur des plages lointaines.

Séparation : tel Diogène cherchant un home, notre sympathique Officier des Sports, rassemblait, sans lanterne, son troupeau égaré. Philosophe cynique, il brisa les idylles, écourta les adieux les plus tristes et chacun regagna l'autobus. De nouveau, ce fut le départ dans la nuit...

Nous remercions chaudement la population tarusate, pour la sympathie qu'elle nous a témoignée pendant notre court séjour; l'équipe locale, pour son entrain et sa correction; et, tout particulièrement, l'ancien Béciste Navarre, qui fut l'un des animateurs de cette belle journée.

P. G.

LE B. E. C. à BERGERAC
Dimanche 9 Février

L'Equipe première, qui était au repos dimanche dernier, rendra visite après-demain à l'Union Sportive Bergeracoise.

Avis aux Bécistes de la région que nous espérons voir accourir nombreux pour encourager nos joueurs.

A BLAYE

Stade Blayais (I) bat B. E. C. (III) par 8 points (2 essais, un but) à 3 points (un essai).

Le Sport, dit-on, a pour idéal la Beauté, et mon plus cher désir aurait été de pouvoir comparer les quinze athlètes bécistes à de nouveaux guerriers s'élançant à l'assaut de cette magnifique mais terrible place forte de Blaye. J'aurais voulu voir ces héros aux rouges casaques, dans un élan irrésistible, franchir ces hautes murailles noires malgré les flèches meurtrières des arbalètes et les cascades de plomb bouillant, exterminer leurs ennemis et, en poussant leur terrible cri de guerre, hisser au sommet de la plus haute tour l'étendard rouge sur lequel les populations émerveillées et soumises auraient pu lire, à cent lieues à la ronde, ces lettres fascinantes : B. E. C.

Mais... tout autre est la réalité : la prairie était transformée en bourbier sur lequel trente négros se disputaient un vague paquet de boue; seule la citadelle gardait son air imposant. Elle aussi, cependant, avait l'air triste : il semblait qu'elle remuait les vieux souvenirs de son époque glorieuse! Las! Las! Les brillants chevaliers aux armures éclatantes sont remplacés par des gardes républicains, et des larmes coulent sur ses vieilles pierres maintenant inutiles !

Enfin, un coup de sifflet strident me rappelle à la réalité et l'arbitre M. Gruel pénètre sur le terrain... en sabots !

Le match commence et les glissades aussi. Les avants bécistes semblent longs à s'adapter; quelques-uns même font des effets chorégraphiques terminés par des glissades sensationnelles (se croiraient-ils encore au bal des Quat-z-Arts?). Blaye domine et exécute de beaux dribbling, mais Gerbaud veille et les arrête magistralement. Les trois-quarts bécistes s'ébranlent, mais sont fauchés sur place. Seul Luxey, à l'aile, semble dans son élément et s'échappe fréquemment, mais chaque fois il termine son action... sur le ventre.

Blaye joue le coup de pied à suivre et les avants suivent bien, souvent même en hors-jeu. Gerbaud se distingue par ses réceptions et son courage. Blaye domine et marque enfin sur coup de pied à suivre; le but est réussi. Blaye : 5 points.

Les avants bécistes semblent retrouver leur ardeur et procurent souvent la balle aux lignes arrières qui, sur une attaque, débordent et Frank marque en coin. Le but est manqué. Blaye : 5 points; B. E. C. : 3 points.

Une série de cafouillages et c'est la mi-temps.

A la reprise, les avants bécistes mènent les hostilités et gagnent du terrain par des dribblings bien conduits, mais il ne coordonnent pas suffisamment leurs efforts et ces beaux mouvements restent sans résultat. Mars, Gachet, Dubroca et Barrère se distinguent. Caillères sert bien Halty qui troue irrésistiblement mais... glisse : c'est le tour de Vidal de tromper la défense adverse, mais le terrain ne permet pas une course prolongée et c'est encore une occasion perdue.

Les trois-quarts bécistes donnent à fond et semblent très dangereux, mais la balle est très glissante et ne favorise pas le hand-ball. Le B. E. C. est, à chaque attaque, sur le point de marquer, mais le sort lui est défavorable et la fin survient alors que les rouges se faisaient de plus en plus pressants.

L. HALTY.

Nous rappelons à nos membres que l'accès gratuit du terrain pour les rencontres du championnat de France ne leur sera accordé que si leur carte est munie du papillon de la Fédération. Ces papillons sont en vente au Siège du B. E. C., au prix de 3 francs.

ASSOCIATION

U. S. Cazérienne bat B. E. C. (mixte) par 7 buts à 2.

C'est une équipe très mixte que nous avons dû présenter devant l'U. S. Cazérienne. Les équipiers premiers, élèves de l'Ecole de Santé Navale, avaient suivi en effet leurs camarades aux Sables-d'Olonne, nous privant ainsi de leurs précieux services.

Il serait très urgent de remédier à cet état de choses déplorable, qui a coûté dimanche au Bordeaux-Etudiants-Club deux défaites sévères.

Après un succulent déjeuner, l'heure du match nous parut trop proche et les intempéries vraiment pénibles.

Le B. E. C. se présente dans la formation suivante :

Alitensi
Malouines Blanken
Monier Gette Lafitte
Falguières Escoubès Dubouch
Garbet Gourvès

Le terrain est excellent et le public, disséminé, très sympathique. Nos adversaires comprennent dans leurs rangs plusieurs étudiants toulousains, dont quelques Tchèques, qui vont donner à l'équipe, par leur jeu calme et précis, une allure honorable.

Dès le coup d'envoi nous partons à l'attaque par l'aile gauche, mais ce n'est qu'un feu de paille car les Cazériens, favorisés par le vent et par la pente, reprennent aussitôt l'avantage. Sur un shoot de leur avant-centre, notre jeune goal glisse, s'affale dans une profonde flaque d'eau, concédant ainsi un premier but à nos adversaires. La partie, toujours correcte, se poursuit avec des alternatives diverses, cependant le Cazérien Harter place un bolide qui fort heureusement rencontre la barre et la balle revient en jeu. Bientôt un deuxième but, très « cafouilleux », aggrave le score en notre défaveur.

La mi-temps survient et avec elle une formidable tempête de grêle qui ne cessera pas de la soirée.

Dans le second time, bien que dominés très largement, nous profitons de deux fautes des arrières cazériens pour égaliser la marque. Le premier but est obtenu par Falguières qui montre beaucoup de décision, le second par Garbet, sur une passe de l'aile gauche : le shoot très bien placé ne laisse aucune chance au gardien cazérien.

Sera-ce le match nul, hélas non, car notre goal, complètement transi de froid, se voit incapable d'exécuter le moindre mouvement, et chaque shoot des avants locaux se termine victorieusement. Cinq buts consécutifs consacrent notre défaite, beaucoup trop sévère. La partie se termine ainsi sous la pluie battante, à l'avantage de nos adversaires, par 7 buts à 2.

Le réconfort apporté par les grogs nous permet de figurer brillamment au bal où les Cazériennes se montrent aussi vives que l'avaient été, l'après-midi, leurs compatriotes sur le terrain de jeu. Le diner se déroule dans une atmosphère de franche camaraderie, et, après avoir dégusté les mets exquis du maître cuisinier Bayonne, nous nous réunissons au coin du feu comme des troupiers un soir de victoire !... L'autobus vient nous chercher et bientôt s'ébranle au milieu des clameurs; le rapide coursier qui nous entraîne file comme le vent dans la direction de la gare.

Considérations

Cette défaite nous fournit quelques précieux enseignements. Il serait nécessaire de posséder en équipes inférieures des éléments susceptibles de jouer très honorablement en première; le jeune gardien de but Alitensi, qui doit supporter le poids de la défaite, n'est pas entièrement responsable. C'est la première fois qu'il jouait une partie importante; les conditions atmosphériques aidant, il ne put éviter la catastrophe.

Par contre, nous avons eu le plaisir de découvrir un demi-centre de bonne classe: Gette, dont la connaissance du football est indéniable: son service aux avants est très précis. Puis, un jeune ailier droit, d'origine havraise, Garbet, qui possède une bonne conception du jeu et shoote des deux pieds.

Falguières manque de souplesse, quant à Escoubès la décision lui fait complètement défaut.

En résumé, la seule présence d'Autret dans les buts nous garantissait le match nul, et avec le concours de nos amis navalais, la victoire ne pouvait nous échapper. A la veille des rencontres décisives, qui décideront de notre ascension en division d'excellence, il serait indispensable de réunir l'équipe première au grand complet pour obtenir la cohésion qui fait la force d'un team dans les rencontres officielles.

Jean GOURVÈS.

AUX SABLES

Tigres Vendéens battent Ecole de Santé Navale par 4 buts à 1.

Nous ne ferons pas aux Navalais l'injure de croire que, n'ayant pas un bulletin de victoire à publier, ils ont préféré se taire.

Quoi qu'il en soit, et malgré nos demandes, aucun compte-rendu de cette partie, dont nous publions seulement le résultat, ne nous est parvenu.

A BLAYE

Les Genêts du Collège de Blaye battent les Œillets du Collège de Libourne par 2 buts à 0.

Toute la partie se joua presque sans répit sur les buts des Œillets. Les avants des Genêts, bien servis par leurs demis, doués eux-mêmes d'une rapidité et d'une adresse remarquables, s'évertuent à conclure, mais, grâce à la belle défense des deux arrières et du goal, rien ne passe. La mi-temps est sifflée sur un score demeuré vierge.

Dès le début de la deuxième mi-temps, les avants libournais opèrent une descente dans le camp blayais, mais le goal sauve le but de justesse en envoyant en corner. Le jeu revient vite sur les buts des Œillets. Sur une touche, près de la ligne de but, l'ailier blayais se démarque, centre, un de ses camarades shoote, le goal arrête, mais ne peut bloquer le ballon glissant, qu'un adversaire reprend; c'est le premier but.

On remet en jeu et les avants blayais envahissent à nouveau le camp adverse. Sur une maladresse d'un demi, à dix mètres devant les bois, c'est un deuxième but pour les Genêts.

Enfin les avants des Œillets semblent vouloir se réveiller. Paufique feinte plusieurs adversaires, arrive devant les bois, mais glisse et manque ainsi un but, qui du moins eût sauvé l'honneur. C'est la fin.

Les Genêts ont gané par 2 à 0.

Belle partie en somme, et d'une correction parfaite. Grâce à une équipe plus homogène, plus adroite, plus rapide, les Genêts ont remporté une belle victoire. La ligne d'avants est à féliciter et, en particulier, les deux ailiers qui se firent remarquer par de jolis déplacements du ballon au centre. Les arrières, très sûrs, arrêtèrent aisément les quelques rares attaques des avants libournais.

Ceux-ci semblèrent annihilés par le terrain boueux, par le cran de leurs adversaires directs. Nous devons féliciter les deux arrières et le goal qui sauvèrent leur camp à maintes reprises.

Signalons enfin l'accueil on ne peut plus cordial que les Genêts firent à tous leurs camarades de Libourne.

Basket-Ball

C. A. S. G. (I) bat B. E. C. (I) par 53 points à 25.

Malgré leur défaite, qui peut paraître très sévère, si l'on ne regarde que le score, tous nos joueurs sont à féliciter. Devant une des meilleures équipes de la Côte d'Argent, ils ont mieux fait que de se défendre.

Cauvin, trop peu récompensé, fit une fort belle partie. Bouscayrol, quoique se tenant trop derrière son adversaire direct, a marqué de jolis paniers. Renon et Watier défendirent vaillamment leurs paniers bombardés et Bourassié s'est bien démené au centre, parvenant même à s'assurer la balle quelquefois.

C. A. S. G. (II) bat B. E. C. (II)

La partie, jouée à une allure endiablée, fut toute cordiale et à l'honneur des joueurs..

Fagon fut le meilleur équipier du B. E. C., jouant avec une fougue et un souffle remarquables. Hébraud, Hombère et Rideau, furent au-dessous de leur forme. Plus entraînée, l'équipe peut bien faire dans les championnats qu'elle a encore à disputer.

Basket-Ball Féminin

B. E. C. (I) bat Académia (I) par 16 points à 13.

Comme le score l'indique, la partie a été jouée très serrée, sur un terrain plutôt boueux.

La première mi-temps se termine par 7 à 5 en faveur d'Académia. Mais le B. E. C. se ressaisit et, dans les dix dernières minutes, marque les 3 points victorieux.

Partie peu intéressante, où l'adversaire est resté trop souvent sur une défensive brutale, qui n'a rien du Basket.

L'équipe béciste, fidèle aux vieux principes du B. E. C., a gardé une parfaite correction dans le jeu.

L'arbitrage a été assuré par Monsieur Leffet, qui s'est montré très impartial.

Si notre équipe jouit d'une bonne entente morale, elle doit encore reporter cette entente dans son jeu et s'assurer ainsi des passes plus suivies.

Conclusion : Encore beaucoup d'entraînement !

Une bonne nouvelle !

Les équipes de Basket pourront s'entraîner, grâce à la générosité d'une de ses joueuses, Mademoiselle Boogaerdt, qui offre très gracieusement un terrain situé à Caudéran, rue Pasteur, à la droite du n° 296. Tout le B. E. C., et particulièrement les joueurs de Basket, remercient Monsieur et Madame Boogaerdt de leur geste généreux.

Les panneaux fournis par le B. E. C. ont été mis en place, dimanche 2 Février, sous la direction de Monsieur Bénétrix, parrain du Basket Féminin.

Les joueurs sont donc invités à venir s'entraîner, et même... à venir arracher l'herbe. Ont déjà fait preuve de courage à ce sujet : Fagon, Lousteau... et nombre de joueuses. Allons! les retardataires, venez vite. Rendez-vous, au Régent, Dimanche 9 Février à 1 h. 3/4.

JAIVU.

CINÉMAS, MUSIC-HALLS

Du Vendredi 7 au Jeudi 13 Février

OLYMPIA-GAUMONT

LA MORT DU CORSAIRE

La tragique odyssée du Croiseur EMDEN

SUR LA SCÈNE

Miss STELLY

et sa chienne voyante MASCOTTE

GINESTRA'S

l'incomparable

FÉMINA

Anny ONDRA

dans

VIVE L'AMOUR

SUR LA SCÈNE

La plus grande Vedette de Music-Hall

MARIE DUBAS

FRANÇAIS

Deuxième Semaine du gros Succès

LA ROUTE EST BELLE

Changement Complet des actualités Parlantes et Attractions

Le Gérant : E. VILLAIN.
Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

Ameublements C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
- BORDEAUX -
Meubles - Sièges - Literie - Tentures

HOTEL PEY-BERLAND
5, Place Pey-Berland
Ch. DUPRAT
Propriétaire
SALLE DE BAIN
CONFORT MODERNE
Tél. 82.394

J. BROSSON
CHAPELIER
3, Cours de l'Intendance, 3
BORDEAUX
- Remise à MM. les Étudiants -

BILLARDS & JEUX
Bandes - Draps - Billes - Queues, etc
Réparations - Echanges
Jeux pour Casinos
Tables à Jeux pour Casinos
Jeux de Société et de Sports
Hri PRESTABLE & Cie
24, Rue Vital-Carles - BORDEAUX
TÉL. 22.43

ACCU-WATT
BORDELAIS
6, Allées Damour, BORDEAUX, 6
Téléphone : 82 780
BATTERIES
Pour Voitures Françaises et Etrangères
Pièces Détachées
Réparation et Recharge de toutes Batteries

LES VÊTEMENTS RAOUL
122, r. Ste-Catherine
100, Cours d'Alsace
BORDEAUX
donnent à ceux qui les portent la certitude d'être bien mis
Le plus joli choix de Vêtements pour jeunes gens faits d'avance sur mesure aux prix les plus avantageux.
RAYON SPECIAL de VÊTEMENTS de SPORTS
La plus grande spécialité

TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)
ARTICLES DE SPORTS
Conditions spéciales aux Membres du B. E. C.
F. BERNARD & FILS - BORDEAUX
162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027
Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

Après un match un bain à la CENDRE LESSIVE SAINT-MARC vous délassera immédiatement

Etudiants ! La Papeterie du Centre est Rue des Ayres...
... à deux pas de la Faculté.

Charbons, Bois, Anthracites
Détail : Les Successeurs de Merly et de Fleury
6, Rue de Gourgue - Tél. 81.963
Gros : Agence Générale de Combustibles
106, Cours de Verdun - Tél. 28.58
Directeur : E. VILLAIN

BÉCISTES ! DOCTEURS, INGÉNIEURS PROFESSEURS
Avant de vous installer, visitez l'exposition permanente
Meubles Gallien
22-24, Rue du Palais-Gallien, BORDEAUX
Tél. 85.584 Remise 4 0/0 aux Membres du B. E. C.

CAFÉ FRANÇAIS
J. MACHI, propriétaire
5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils
LIEU DE REUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
4 BILLARDS Tél. 81.541

CAFÉS MASSET

PEYROULET
SA LIMONADE
SES SODAS
29, 31, 33, rue d'Ornano - Téléph. 21.37

Les Propos du Paralytique Général

Le train quitta la gare...

Une dernière fois, les bravos enthousiastes montèrent pour saluer cette équipe du B. E. C., cette belle équipe qui venait, malgré l'absence de son capitaine, malgré l'absence de Zouzouilh retenu par son mariage, d'enlever enfin, de haute lutte, le championnat de Promotion...

Le train quitta la gare. Nul ne devait plus le revoir...

⁂

C'est ainsi que périrent les quarante-deux équipiers premiers du B. E. C., dont vous a parlé l'autre jour mon illustre collègue Ramuntcho de Leyteiros...

On pense du moins qu'ils périrent, car nul ne devait plus jamais entendre parler d'eux...

On retrouva au matin Nelson Suq à la gare de Bègles, assis sur un diable. Il regardait, hébété, sa valise crevée d'où pendait un lacet... Monotone, il parlait doucement d'un Cap Sioux imaginaire, qu'il ne pouvait du reste situer, même approximativement.

On n'en put tirer rien d'autre, et le Docteur Ferrand, appelé d'urgence, diagnostiqua un coup de bambou définitif...

⁂

Ce même soir, Gujan refilait 58 points au Stade et celui-ci, passé dernier de sa division, devait disputer le barrage.

Mais le B. E. C. n'avait plus d'équipe.

⁂

Au Café Français, — à onze heures du soir...

Ils étaient sept, réunis autour du billard : les trois docteurs Aumont, Chappert, et puis Lassalle; Bénétrix, Régimbeau, et seul, à l'écart, assis sous le comptoir, Suq, qui se curait le nez sous l'œil indifférent de Machi...

Onze heures sonnèrent au beffroi. Alors Chappert se leva, et d'une voix éteinte parla :

— Qu'allons-nous devenir ?

Et tous baissèrent la tête... Sous le comptoir, la voix de Suq émit :

— Le Cap Sioux...

Régimbeau renifla, et ce fut la seule réponse...

Au rez-de-chaussée, les volets se fermèrent, et le Français devint silencieux...

— Qu'allons-nous faire? répéta Chappert...

A ce moment, une volée de coups furieux ébranlèrent la vitrine... Tous se regardèrent... Dans l'escalier, un tumulte montait : c'était Zouzouilh... Il arrivait de Lit-et-Mixe, sur le vélo du curé. Et, sur sa face ravagée, les larmes se mêlaient à la sueur...

Sur le seuil, il se tint immobile, puis il dit :

— C'est dimanche !

— C'est dimanche... répéta Béné...

Et derechef Régimbeau renifla... Puis il cligna des yeux, bégaya, et s'enquit :

— Mais quoi ?

Alors Zouzouilh détona :

— Le barrage ! !

— Oh !...

Ce fut une consternation. Machi vida son demi pour voiler son émotion, et Béné, tourné vers la demeure de Bahuet, cherchait un poignard...

C'est alors que Suq émergea du comptoir. Il se releva :

— Il faut le Cap...

— Taisez-vous! hurla Zouzouilh par habitude...

— Oui, approuva Suq, mais écoutez-moi...

— Où as-tu mis l'équipe, malheureux ?

Suq fit un geste d'impuissance, et, résigné :

— C'est le Cap Sioux...

— Laisse-le, dit Ferrand... c'est une forme géographique... elle est incurable...

— Oui, dit Suq; c'est çà; puis il se tourna vers Zouzouilh, avec un paquet poussiéreux qu'il venait d'exhumer du comptoir...

— J'en ai sauvé quinze...

Tous se regardèrent.

— C'est aux Papous...

— Vous voyez bien, dit Ferrand, en secouant la tête... mon diagnostic est juste...

— Non, affirma Suq, puisque c'est quinze maillots...

— Alors? gémit Bénétrix...

— Alors, on peut jouer...

Ils se regardèrent, hébétés...

— Nous! gémit le Dr Aumont...

— Nous... exhala Régimbeau...

— Nous... haleta Zouzouilh, en secouant son ventre tératologique...

— Nous, répéta Suq nettement.

Alors le Dr Ferrand se leva. Par habitude, il brandit un verre imaginaire, et dressé, comme le soir de gloire inégalable où par la fenêtre de la Place Pey-Berland, en 1928, il présenta Darriet à l'Europe, le Dr Ferrand parla...

— L'Evangile le dit quelque part : Le Seigneur illumine les fous. Messieurs c'est un appel du ciel.

Il étendit la main : Allez; dispersez-vous dans la cité; trouvez chacun un homme; dimanche, nous battrons le Stade.

De Bacalan à Brienne, de la Benauge aux Boulevards, ce fut, toute la nuit une course éperdue. Au « Coq », Chappert trouva Girou et réussit à le convaincre. Aumont et Bénétrix arrachèrent au sommeil Larousse qui, par réflexe, tendit son portefeuille.

Enfin, Régimbeau et Suq, qui erraient à travers la ville furent arrêtés par un attroupement devant Fémina. Ils entrèrent : c'était monsieur Villain.

Pendant les actualités, il avait cru reconnaître Scöhy sur l'écran et voulait à tout prix aller le chercher derrière. A force d'éloquence, Régimbeau finit par le convaincre, et, quand l'aurore aux doigts de rose blanchit le Parc des Sports, l'équipe était formée qui matcherait le Stade :

Avants :

Villain Ferrand Minvielle

Chappert Girou

Lassalle Zouzouilh (cap.) Boillat

à la mêlée : Bénétrix

à l'ouverture : Machi

Trois-quarts :

Larousse Aumont Suq

Régimbeau

Il manquait un arrière. A midi, Beauvieux l'amena : c'était Lahorgue. Son élection à la Vice-présidence de l'A. G. était tangente. Il ne lui manquait que les voix du B. E. C. : Il risquait le tout pour le tout.

Jean BEAUVIEUX.

(à suivre).

Indépendant dans ses jugements
Juste dans ses critiques
TOUJOURS CORRECT
tel est
L'ATHLÈTE
Chaque Mercredi -:- Lisez-le!

Pour vos Achats de
CHINE & JAPON
venez
A LA CHIMÈRE
81, rue Judaïque - BORDEAUX
Téléphone 83.840

A Coté de l'A. G.
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Etudiants
-: Salles pour Réunions :-
Téléphone 32.60
A. DUBOS, Propriétaire
— 14, Rue Duffour-Dubergier —

LIBRAIRIE MOLLAT
15, Rue Vital-Carles - Rue Porte-Dijeaux, 63-89
DROIT - MÉDECINE
LITTÉRATURE
PORTE-PLUMES RÉSERVOIRS
PAPETERIE
Tél. 55-94

BORDEAUX-PHILATÉLIQUE
12, rue Castillon - BORDEAUX
Téléphone 852.31
ACHÈTE TRÈS CHER
les collections de TIMBRES,
Lots, Vieilles Lettres etc..
Ne rien vendre sans me consulter

66, rue BELLEVILLE — Une seule Maison
DORURE ARGENTURE NICKELAGE BRONZES-DÉCORS
Mario BOILLAT
BORDEAUX
Téléph. 57.40
NE JETEZ RIEN !! — REMISE A NEUF

CHEMISERIE JULIEN
41, rue des Trois-Conils
Réduction de 7 % sur tous ses Articles
à MM. les Étudiants
et aux Membres du B. E. C.

MAGASINS
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTÉS
ARTICLES DE PARIS
Tous Articles de Sports

Une salle unique à BORDEAUX
RESTAURANT L'AIGLON
Rue Porte-Dijeaux
et
Place Puy-Paulin
CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS
pour leurs
FÊTES ET BANQUETS

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
Conditions spéciales à MM. les Etudiants

Bar de Bordeaux
Angle Cours Victor-Hugo
et Cours Pasteur
Dégustation d'Huîtres
Soupe au fromage
Choucroute
Cassoulet
Sandwichs

ALHAMBRA & AMBASSADEURS
A. de TANT & H. LAULHÉ, Directeurs
BALS - REVUES et tous spectacles
LOCATION DE SALLES
24 à 40, rue d'Alzon Tél.: 23.76

BELLE JARDINIÈRE
PARIS
VÊTEMENTS
Succursale à BORDEAUX 4, Cours de l'Intendance

Bois du RHUM St-CHRISTOPHE
et va-t'en rassuré

ASSURANCES INCENDIE, ACCIDENTS, VIE et autres risques
VUILLEMIN FRÈRES, 25, rue Esprit-des-Lois
BORDEAUX Tél. 80.597

Tout pour tous Sports !
WILLIAMS & C°
DE PARIS
39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives
Catalogue illustré (B) envoyé franco.

Un Ami des Etudiants
A. VÉRON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS
garantie de mise au pilon
TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE
J. LOZE
Fabricant
11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine
Tél. 80.314 BORDEAUX

LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE